

# Mrs DALLOWAY, c'est nous !

**VIRGINIA WOOLF**

traduit de l'anglais par Nathalie Azoulay (éd. P.O.L)

PROPOSITION EN TROIS MOUVEMENTS



**MOUVEMENT 1 / création 25-26**

Adaptation, mise en scène, jeu : **Magali Montoya**

Composition musicale : **Roberto Basarte**

Lumières : **Jean-Yves Courcoux**

Costumes : **Pauline Pô**

Collaborations artistiques, regards extérieurs, en cours

**MOUVEMENT 2 et 3 / création 26-27**

distribution en cours

## CRÉATIONS PRÉVUES SAISONS 2025/26/27

### Production

Le Solstice d'Hiver, coproduction en cours  
Avec le soutien la DRAC Île-de-France

### Contacts

Direction artistique, **Magali Montoya**  
+33(0)6 87 22 91 00 - magali.montoya@free.fr

Administration de production, **Silvia Mammano**  
lesolsticedhiver@gmail.com

Accompagnement diffusion collectif&compagnie :  
**Géraldine Morier-Genoud**  
+33(0)6 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

**Estelle Delorme**  
+33(0)6 77 13 30 88 - estelle.delorme@collectifetcie.fr

<https://lesolsticedhiver.com>

# MRS DALLOWAY, C'EST NOUS !

## Trois spectacles / trois temps, trois mouvements

*Mrs Dalloway dit qu'elle achèterait les fleurs elle-même  
Car Lucy avait déjà bien assez à faire*

C'est ainsi que débute le roman, *Mrs Dalloway*,  
Premiers pas d'un poème en marche de Virginia Woolf.  
Nous sommes en 1923, c'est juin, Clarissa Dalloway a 52 ans,  
et Virginia est dans sa quarante troisième année, quand le roman est **publié en 1925**.

**Une femme**, Clarissa Dalloway **marche dans Londres** rattrapée par ses souvenirs, sa jeunesse, ses amours, ses amitiés. Ses pensées et conversations imaginaires ou réelles se mêlent et s'entrecroisent sans hiérarchie apparente. Le soir elle donnera une soirée. Et Virginia Woolf nous offre **une fresque de la ville et de ses habitants**, un instant de vie rythmée pour tout un chacun par le carillon de Big Ben.

Une manière sensible et physique d'évoquer sa place dans le monde !  
Qu'est-ce qui se réveille en nous quand les rues de Londres, les moindres bruits, le moindre évènement, s'offrent à nous comme une sorte de théâtre avec ses paysages humains, les allées et venues des uns et des autres, les rencontres fortuites et celles qui n'auront à nos yeux que la saveur de destins croisés

quand TOUT se met à parler, et devient vivant, porté par un talent d'écrivaine inégalé

Que se passe-t-il en nous ?

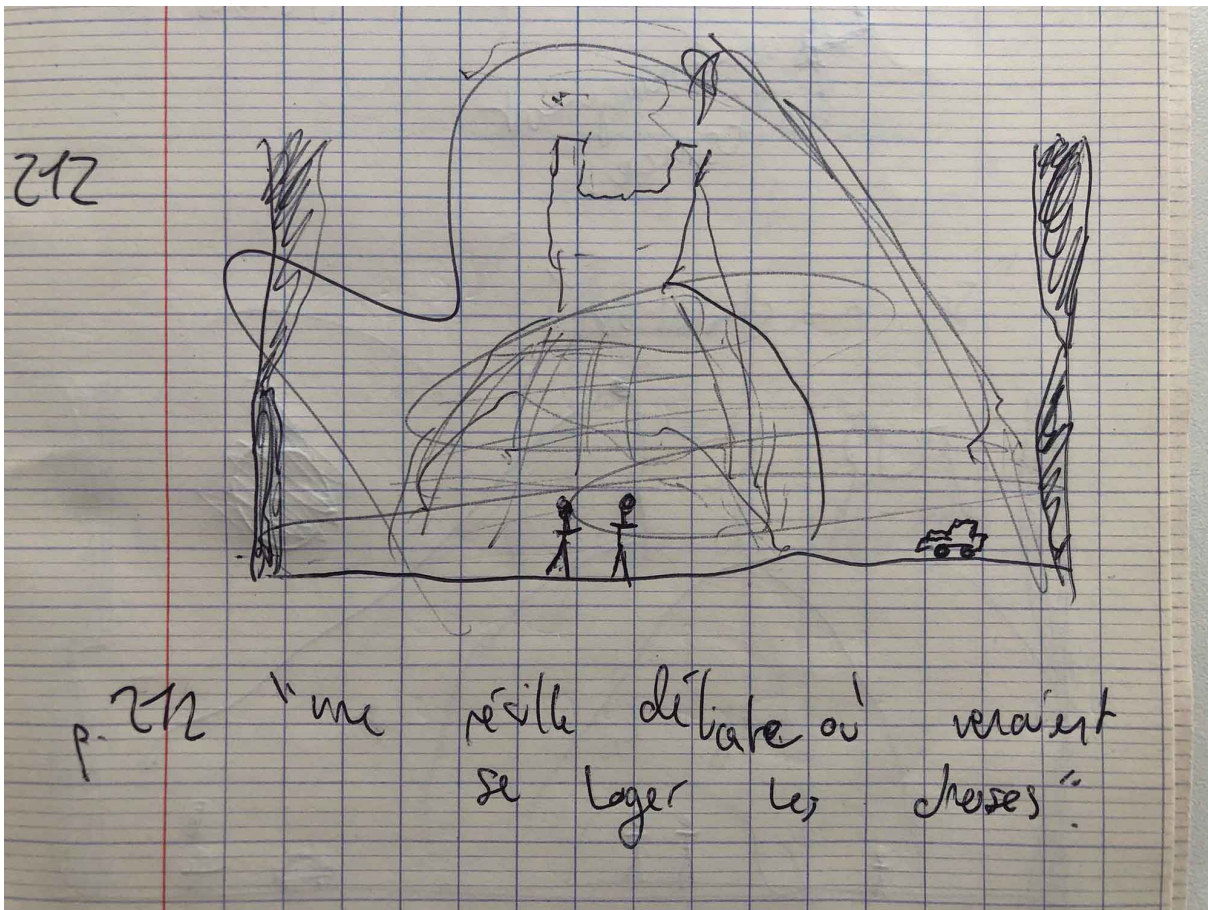
### **Du roman à la scène**

Un désir persistant qui vient de loin et se réalisera par étape et sous diverses formes

Génèse:

Printemps 2023, j'ai commencé avec une équipe, trois actrices et deux acteurs, un chantier sur ce roman. Un travail d'adaptation préalable avec la volonté d'éclairer l'acte par une forme d'incarnation de certaines figures était ma première intuition.

Nous avons plongé dans l'oeuvre et avons été jusqu'à un temps d'esquisses au plateau.  
Ce travail a été passionnant, précieux, porteur de promesses.



Lors d'une session de travail où nous avons rêvé à une robe géante au plateau pour cadre du récit.  
« Une résille délicate où venaient se loger les choses » légende/citation extraite du texte qu'a donné un acteur à son dessin. 2023

**MAIS,**

les temps de production aujourd'hui dictent leur loi,  
le contexte actuel ne permet pas de rêver à grande échelle, et d'en trouver les moyens  
en un claquement de doigts  
alors

Dans un futur plus proche, pour ne pas laisser s'évanouir les promesses du projet, pour  
**célébrer les 100 ans du roman**, soutenue par l'intime conviction que c'est le moment  
juste pour cette aventure, j'ai repensé sa forme, sans quitter la matière, origine du désir,  
et j'ai imaginé **trois spectacles qui se construiront au fil des ans** et nous mèneront  
jusqu'à une nuit en compagnie de Mrs Dalloway, intégrale des trois mouvements.

le **Premier mouvement**,

Sera un monologue : un tête à tête avec Virginia, ou avec Clarissa Dalloway devrais-je  
dire ?!

le **deuxième mouvement**, revisitera la proposition chorale ; les figures s'incarneront,  
certains randonneurs de la première heure me rejoindront.

Et nous irons ensemble vers

le **troisième mouvement** où je souhaite atteindre une forme plus généreuse encore,  
faisant arriver les invités de la soirée de Clarissa sur scène pour un final en musique, une  
apogée de la fête - la soirée de Clarissa

Des instants de théâtre d'un mouvement à l'autre, aboutissant à une possible intégrale,

Une manière d'honorer la puissance artistique et littéraire de Virginia Woolf et de saluer l'art qu'elle a inspiré de tout temps.

**Tout comme Virginia Woolf s'est engagée dans l'écriture et une réinvention de la forme du roman**, chaque spectacle s'aventurera dans le récit, la narration, appelant le renouvellement des formes.

Distiller, expérimenter différents traitements du récit, oser, jusqu'à une limpidité qui permettra d'être au plus près de la densité de cette oeuvre, seront les outils du rêve.

Laissez- moi essayer de vous dire, vous raconter. La première escale a pour titre :

### **Mrs Dalloway dit qu'elle achèterait les fleurs elle-même** 1<sup>er</sup> mouvement

A travers une déambulation dans Londres en compagnie de Clarissa Dalloway, et une plongée dans l'esprit de quelques personnages - poésie, précision, intensité, densité de descriptions nous transportent vers une zone très charnelle du roman : la vie est saisie et comme envoyée à quelques destinataires. Nathalie Azoulai, dernière traductrice de Mrs Dalloway dit dans sa préface :

*« ...J'ai compris que chez Virginia, les intentions se chevauchent, qu'elle n'a pas voulu choisir et a préféré tout garder pour charrier dans son récit, plusieurs voix, sa polyphonie va jusque-là, restituer les pensées vocalisées, l'arborescence de nos paroles intérieures, indécises, les voix vives mais aussi les voix éteintes, dans un travail de mixage sonore délicat auquel il a fallu tendre l'oreille avec acharnement. »*

**Dans un tête-à tête avec Virginia Woolf, un monologue** où les mots et l'actrice seront le centre, il s'agira de trouver le cadre pour un voyage en compagnie de Clarissa ; un théâtre de parole où l'espace complice devra être mouvant, se renouveler, respirer avec nous. Le rapport au langage, aux mots qui nous dessinent et nous unissent me semble essentiel à explorer et préserver dans notre époque.

Tout raconter ici de ce roman - indéniablement un des plus forts de Virginia Woolf serait vain ; dire qu'à sa sortie les libraires affichaient dans leur vitrine :



donne une indication sur l'enthousiasme et l'identification qu'il a suscité pour tout un chacun ; l'explosion des ventes en 1925 en dirait long aussi. Vous dire encore que je travaille ces temps-ci quelques extraits avec de jeunes étudiants à la Sorbonne et qu'elles et ils manifestent un attachement personnel et collectif à ce roman suffira à balayer les époques et à s'accorder autour de la pérennité des grandes oeuvres et la nécessité de leur présence dans les théâtres et dans nos vies.

### **En 1908, Virginia murissait son projet de recherche par l'écriture**

*« Je pense beaucoup à mon avenir et au genre de livre que je vais écrire - à la manière dont je vais redonner forme au roman, capturer des multitudes de choses qui, pour l'instant, m'échappent encore, emprisonner le tout et modeler à l'infini des formes étranges. »* - Lettre à Clive Bell, 19 août 1908.

**Virginia est à l'image de ses romans, une incarnation de la liberté et de l'aventure de la vie !** Et avec *Mrs Dalloway*, avec ce roman particulièrement, elle a donné de la voix à son champ d'expérimentation dans l'écriture, elle a libéré la narration, joué avec les mots et convoqué le langage dans sa pleine capacité, et nous a révélé des êtres à coeur ouvert.

*« Il est probable que tous les écrivains d'aujourd'hui sont embarqués dans la même galère. C'est le prix qu'il nous faut payer pour nous être insurgés contre la tradition ; la solitude rend l'écriture plus passionnante encore, même si le fait d'être lu détruit une partie du plaisir. Je crois qu'on devrait aller vivre seul au fond de la mer avec ses mots. »* - Lettre à Gerald Brenan, 14 juin 1925.

**Etre en prise directe sur les êtres, les éléments, en prise directe sur la ville,** « C'est à l'image de l'eau - qu'elle (Virginia) a tellement aimée » dirait Gisèle Venet (rencontrée à l'occasion de la diffusion du Film « *Orlando* » de Sally Potter 1992, film qui pourrait être projeté à l'occasion du spectacle).

Un mouvement perpétuel, une liberté d'aller des êtres aux choses et vice versa, et avec cette liberté, une autre survient, l'invention d'une écriture, l'audace de faire autrement, de bousculer une certaine tradition.

Virginia a ouvert une porte pour les générations futures d'écrivaines et d'écrivains, pour qui rien ne sera plus comme avant, avec la permission si ce n'est la responsabilité d'inventer, de s'aventurer dans la forme avec les mots à vif, et de leur permettre de jouer leur rôle. Et nous voilà toujours sur une crête, toujours en éveil et traversés par des sensations comme inconnues.

Ici me revient une phrase de Bruno Bayen, dramaturge, auteur, metteur en scène qui fait dire dans un roman à un de ses personnages - regardant par dessus l'épaule ce que lit son ami... :

*« Virginia Woolf, ah! Oui ! La championne de ces affections non encore répertoriées ! »*

Comment jouer, partager sur scène, ces « *affections non encore répertoriées !* », ces descriptions, ces pensées intérieures qui nous donnent accès à l'insondable de l'être, à sa vie même. C'est un sentier vers cet innommable, vers le risque de cette aventure, cette vitalité, cette liberté qu'il me faudra prendre...

**Laissons la nous parler un peu de la critique de son roman *Mrs Dalloway*, par Gerald B. et par cette citation, laissons la introduire le personnage de Septimus.**

*« ... je viens d'avoir une longue discussion à ce sujet avec Roger, qui n'est absolument pas de votre avis : je dirai même que vos opinions divergent sur pratiquement tous les problèmes importants (les deux dont je me souviens en ce moment sont Septimus, qui pour Roger est absolument essentiel ; et c'était bien là mon intention - la dépendance de Septimus et Mrs Dalloway, l'un envers l'autre est totale ... le second problème est celui du destin : d'après lui dans aucun autre livre le destin ne prend une telle importance). »*

**Clarissa, croisera dans cette journée le destin du jeune Septimus**, Septimus Warren Smith, jeune ex-militaire qui souffre depuis son retour du front d'hallucinations et de schizophrénie. Septimus et Rézia, son épouse, jeune italienne ayant quitté son pays pour le suivre... Septimus et Rezia que nous croiserons dans les parcs et les rues de Londres. **Septimus qui le jour de la soirée de Mrs Dalloway se défenestre** au moment où le médecin qui le soigne cherche à l'interner. Ce médecin est un des invités de la soirée de Clarissa, et, quand il mentionne cet événement, quand la mort s'invite à la soirée, Clarissa Dalloway est bouleversée par le choix de ce jeune homme et l'intime compréhension de son geste.

Oui, je peux dire ici, que la présence de Septimus et de Rézia a été pour moi un déclencheur du choix de mettre en scène particulièrement cette histoire-là. La présence de la guerre, le traumatisme de la guerre, la dissection du danger qu'elle porte au delà de sa réalité, l'écho insoutenable qu'elle génère dans les vies au point de les briser comme un miroir en pièce que rien ne réparera... Je n'avais jamais été si proche de ce sentiment là, de cette perception de l'irréparable et de sa douleur.

Virginia l'a écrit pour nous cette douleur, l'a décrite, disséquer, pour nous.

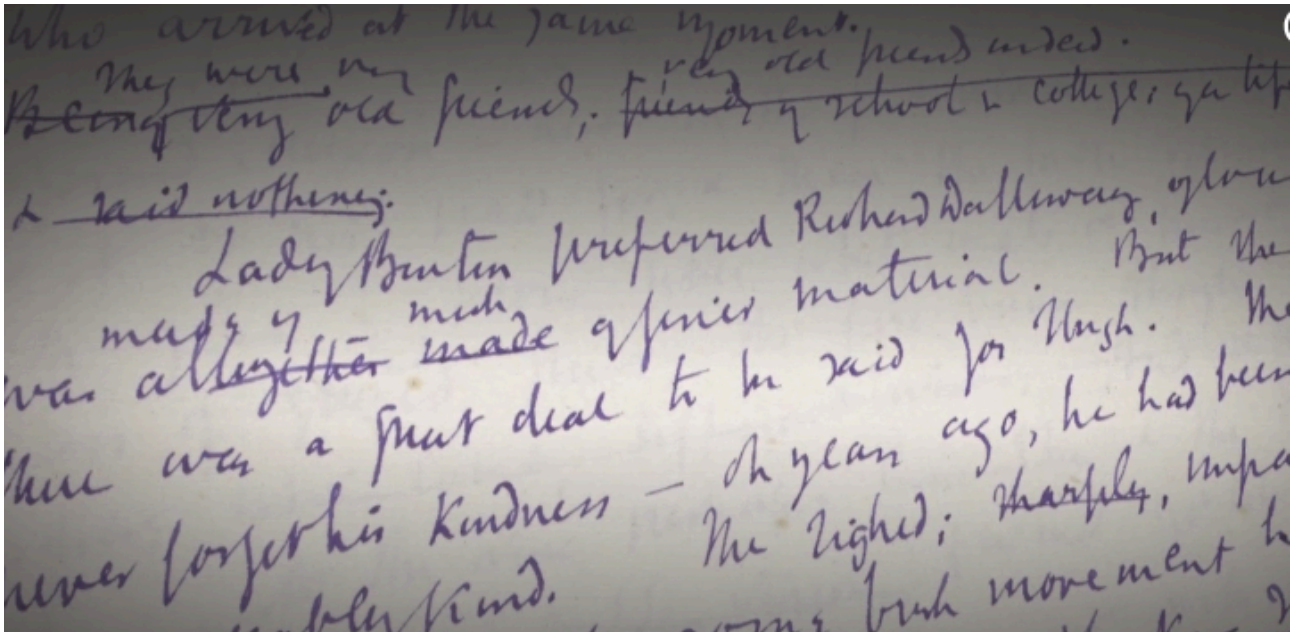
**Et étrangement elle y a opposé la vie, le triomphe de la vie**, dans le corps et l'esprit de Clarissa.

Ce frottement-là, nous en avons besoin, comme pour ne pas se contenter de raconter des faits, d'être les témoins et marionnettes de nos vies, mais pour saisir toutes les ressources de la vie dans ses moindres replis, y compris quand elle vient se cogner au tragique et à la mort.

Voilà ce que j'ai à dire aujourd'hui de la force de ce roman et de l'inaltérable désir que j'ai de le partager. Je pourrais dire tout autant que le regard porté sur la folie de Septimus, folie dont personne n'est exempt, le regard porté sur le traitement de ses symptômes m'importent et que Virginia a mis là une dénonciation, et un combat qui malheureusement revient s'inscrire dans le présent et convoque notre vigilance.

Sans manquer d'évoquer la solitude de Rézia, face à ce drame ; et aussi son exil, son déracinement qui viennent décupler la tragédie du destin de ces deux jeunes gens.

Je pourrais vous parler ici aussi d'autres personnages que le roman fait vivre par le regard de Clarissa



Lucy, Peter Walsh, Scorpe Purvis, Mrs Foxcroft, Lady Bexborough, John, le Roi, la Reine Elisabeth, Hugh Whitbread, Evelyn Whitbread, Jim, Richard, Fräulein Daniels, Silvia, Fred, Sally Setton, le vieil oncle William, Grizzle le chien, Miss Kilman, Elisabeth, Miss Pym, Edgar J. Watkiss

Faisons une halte avec **Peter Walsh**, amour de jeunesse de Clarissa, mais qu'elle n'aura pas épousé, portant son choix sur Richard D. pour une vie plus sereine, à l'abri de l'aventure ... Peter est parti aux Indes, ils ne se sont pas vus depuis cinq ans, il revient à Londres pour parler avec ses avocats du divorce d'une femme qui attend cette formalité là-bas pour l'épouser.

Et Peter rend visite à Clarissa,

Et là, Tchekhov peut bien se tenir ! (Pourquoi Tchekhov ? sans doute parce qu'il est le garant des mots et des maux incarnés sur scène ...et qu'il apparaît souvent dans la correspondance de Virginia Woolf).



**Nous sommes vers un tiers** du roman. Peter arrive chez Clarissa au moment où elle est en train de raccommoder sa robe pour la soirée, Peter dit à Lucy qui hésite à le laisser entrer :

*« si, si je vous assure que moi elle me recevra »*

Clarissa raccommode sa robe, comme si elle tentait de coudre le passé et le présent, Et Peter entre.

Comme si le théâtre entrait dans le roman !

### **Clarissa et Peter**

- ...mais qui peut...mais qui peut bien !...
- mais comment allez-vous ? ...
- quel bonheur de vous revoir ...
- et qu'est-ce que vous fabriquez là ? ...

*Et voilà elle raccommode sa robe, toujours en train de raccommoder ses robes ! Elle est donc restée assise ici toutes ces années pendant que moi j'étais aux Indes, à raccommoder ses robes, à s'occuper de ses frivolités, de ses soirées, à courir à la Chambre pour un oui pour un non, de plus en plus agacée, de plus en plus agitée, car il y a-t-il rien de pire au monde pour certaines femmes que le mariage ? que la politique ? qu'un mari conservateur, comme l'admirable Richard ? ...*

- Richard va très bien, Richard est à une commission...
- Mais c'était si délicieux de l'entendre dire cela : mon cher Peter ! si délicieux ...
- Mais c'est si merveilleux que vous soyez justement venu ce matin !...

Vous souvenez-vous comme les stores claquaient à Burton ?

- Absolument...
- Vous souvenez-vous du lac ?

*dit-elle brusquement sous le coup d'une émotion qui lui serra le coeur, raidit les muscles de sa gorge et crispa ses lèvres dans un spasme autour du mot « lac ». Elle redevenait une enfant qui jetait du pain au canards, entre ses parents, en même temps qu'une adulte qui retrouvait ses parents près du lac, avec sa vie entre ses bras qui, à mesure qu'elle s'approchait d'eux, grandissait dans ses bras, jusqu'à devenir une vie tout entière, une vie achevée, qu'elle déposait devant eux en disant « voici ce que j'en ai fait ! ». Mais qu'en avait-elle fait au juste ? Si ce n'est d'être assise là, ce matin à coudre auprès de Peter.*

**1922**, in *Quel soulagement : se dire « j'ai terminé »* Virginia écrit :

*« Ce qui se passe c'est qu'à chaque fois que je commence à parler de l'âme, la vie fait son entrée »...« Je creuse de belles caves derrière mes personnages. Je crois que cela donne ce que je souhaite, humanité, humour, profondeur. L'idée que les caves communiquent et que chacune arrive au grand jour le moment venu »... À propos de Mrs Dalloway « Je parlerai du passé par tranches disjointes » ... « D'une pièce éclairée à une autre ».*

**J'ai dit bien peu ici sur l'adaptation de ce roman pour la scène.** Difficile d'expliquer par les mots face à cette puissance littéraire ; inutile de paraphraser ! Je m'en sortirai mieux en le mettant en scène au plus près de la voix qui s'en élève.

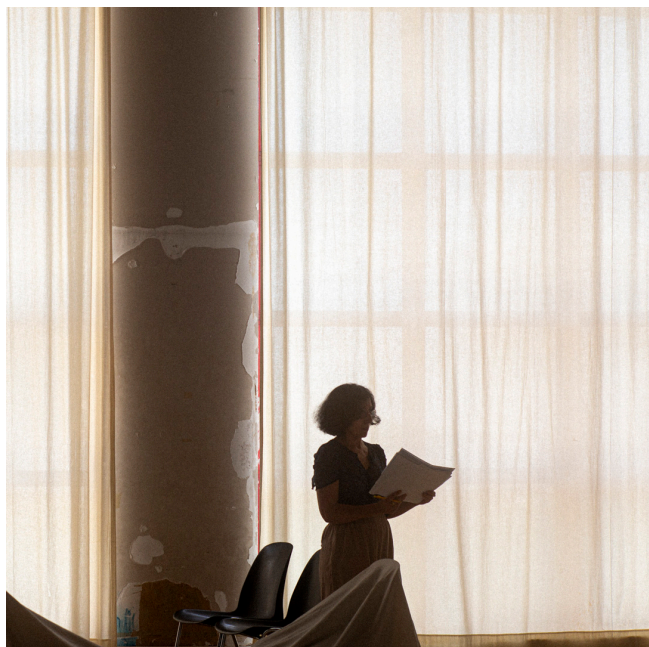
**Une découverte m'a fait sourire :** Virginia et Léonard Woolf ont été les premiers à éditer des traductions des textes de Freud. L'anecdote raconte que les Woolf sont allés rendre visite au père de la psychanalyse quand il s'est exilé en Angleterre. À cette occasion, ce dernier a offert un narcissisme à Virginia pour lui renvoyer son orgueil de femme écrivain au visage. Rien d'étonnant à ce que celle dont on qualifiait l'écriture de «flux de conscience », s'intéresse à la psychanalyse. Elle qui a su d'une manière inédite révéler les âmes, bien que de son propre aveu :

*« Saisir une émotion, s'abandonner à elle, l'épuiser et s'en débarrasser, est aussi éprouvant dans la littérature que dans la vie »* - cette phrase pourrait être une métaphore du théâtre et de ce qui est à l'oeuvre sur scène ?

**Le tête à tête avec Virginia, et avec Clarissa va être passionnant,** il va devoir s'accorder dans le premier mouvement avec le vertige de porter toutes les voix, de les laisser peupler la scène...courage et humilité.

Certains rendez-vous s'imposent parfois, et on ne peut que s'y rendre, il est temps pour moi d'y aller et de faire en sorte que ce premier voyage en appelle un autre, puis un autre encore et quelques retrouvailles...

La musique m'est essentielle dans ces aventures théâtrales, et là encore elle jouera son rôle.



**Pour clore ce premier chapitre d'approche,** voici sa biographie - qui ne fait pas mention de son suicide... et de tous les événements heureux ou malheureux de sa vie. Une biographie écrite par un autre auteur, pas des moindres, et qui se termine par l'essentiel.

Par la voix de **Borges** je vous confie ce qui m'importe le plus de convoquer, d'espérer sur une scène : **l'émotion!**



*Biographie synthétique par Jorge Luis Borges (parue le 30 octobre 1936 dans l'hebdomadaire El Hogar dans lequel Borges tenait une chronique littéraire. Traduction Gérard de Cortanze, Tusquets editores, 1987, Barcelone) :*

« On a dit de Virginia Woolf qu'elle était « *le premier romancier anglais* », la hiérarchie ne compte pas. La littérature n'est pas une joute. Cependant il est indiscutable que nous sommes ici en présence d'une des intelligences et des imaginations parmi les plus délicates d'aujourd'hui, de celles qui cherchent et trouvent de nouvelles voies dans le champ romanesque anglais.

**Adeline Virginia Stephen est née à Londres en 1882.** (le premier prénom s'est évanoui dans la nature) Elle est la fille de MR Leslie Stephen, auquel on doit plusieurs biographies de Swift,

Johnson, et Hobbes, livres dont le mérite réside essentiellement dans une prose des plus claires et une précision historique sans défaut, mais qui ignorent tout de l'analyse et de l'invention.

Adeline est la troisième des quatre enfants du couple. Le peintre Rothenstein en parle comme de quelqu'un « d'absorbée et de silencieuse, toute de noir vêtue, avec le col et les poignets de dentelle blanche », Elle fut, dès sa plus tendre enfance, habituée à ne parler que si elle avait quelque chose à dire. On ne l'envoya jamais à l'école, mais une préceptrice l'initia à la langue grecque. Chaque dimanche, Meredith, Ruskin, Stevenson, John Morley, Gosse et Hardy fréquentaient assidûment la maison familiale.

Elle passait ses étés en Cornouailles, au bord de la mer, dans une petite maison perdue au milieu d'une propriété aussi immense que désorganisée, avec des terrasses dans tous les coins, un verger et une serre. On retrouvera cette propriété dans un roman de 1927...

En 1912, Virginia Stephen se marie à Londres avec MR Leonard Woolf. Puis le couple achète une presse, attiré qu'il est par la typographie, ce complice de la littérature qui la trahit parfois ; il compose alors et édite ses propres livres. Sans doute pensent-ils tous deux à leur glorieux prédécesseur, le poète et imprimeur William Morris.

Trois ans plus tard, Virginia publie son premier roman : *The voyage out*. En 1919 paraît *Night and Day* et en 1922 *Jacob's room*. Ce dernier étant déjà très caractéristique du style de son auteur. Il n'y a, au sens propre, aucun argument : son thème en est le caractère d'un homme, étudié non en tant que tel, mais indirectement, grâce aux objets et aux personnes qui lui sont familiers.

*Mrs Dalloway* (1925) relate un jour de la vie d'une femme : il n'est pas sans rappeler l'*Ulysse* de Joyce.

*To the light House* (1927) utilise le même procédé : il montre plusieurs heures de la vie de plusieurs personnes, car ces heures contiennent et leur passé et leur futur. Dans *Orlando* (1928) apparaît aussi cette préoccupation du temps. Le héros de ce roman très original - sans nul doute le plus intense de Virginia Woolf et l'une des oeuvres les plus singulières et les plus désespérées de notre temps - vit trois cents ans et devient, par moments, le symbole de l'Angleterre et de sa poésie en particulier. La magie, l'amertume et la joie collaborent dans ce livre. C'est également un livre musical, non seulement grâce aux vertus euphoniques de sa prose, mais aussi dans la structure même de sa composition faite d'un nombre limité de thèmes qui reviennent et s'entrelacent.

Nous entendons aussi cette musique dans *A Room of One's Own* (1930), roman dans lequel alternent et trouvent ainsi leur équilibre la réalité et le rêve.

En 1931, Virginia Woolf a publié un nouveau roman, *The Waves*. Les vagues, qui donnent leur nom à ce livre, reçoivent tout au long du temps et des vicissitudes de ce dernier, le monologue intérieur des personnages. Chaque époque de leur vie correspond à une heure distincte, de l'aube à la tombée de la nuit. Il n'y a ni argument, ni dialogue, ni action.

Le livre, cependant, émeut. Comme tous ceux de Virginia Woolf, il est chargé de si délicats faits physiques. »



En attendant de vous retrouver dans les rues de

« *Ce Londres enchanteur, tapis magique dans lequel on est immédiatement transporté au sein de la beauté, sans avoir à lever le petit doigt* »,

**une dernière question** : vous êtes-vous dit à vous-même quand vous aviez 12, 14, 16, 18 ans... quelle sera ma vie quand j'en aurais 30, 40, 50 ? Ces questionnements me traversaient parfois dès mon plus jeune âge... *Mrs Dalloway* raconte quelque chose de cet ordre, difficilement définissable, mais si vrai.

A très bientôt  
Magali M. Mars 25

Pour les partenaires de *Mrs Dalloway c'est nous !*  
Proposition d'atelier-restitution à l'attention des amateurs

**Virginia, la championne des affections non encore répertoriées et la militante aussi.**

Elle a initié une révolution littéraire, au sens propre du terme, et a ouvert la voie pour d'autres. On connaît son essai *Une chambre à soi* et ce qu'il a soulevé de la place accordée aux femmes dans le monde de l'écriture notamment. On connaît moins l'essai qui a suivi, *Trois guinées*, (traduit par Léa Gauthier, ed. Rivages poche) où son engagement culmine.

Publiée en 1938 à la veille de la guerre, elle développe dans cette fiction épistolaire une critique redoutable du patriarcat, du capitalisme en marche déjà, et remet à plat les fondements nécessaires de l'éducation ; tout ça avec la plume qu'on lui connaît, gouvernée par l'esprit le plus vif qui soit.

Et c'est un choc politique, intellectuel, en plus d'être encore une fois une démonstration de son talent d'écrivaine incomparable.

Prendre conscience qu'elle n'est pas seulement une grande auteure

- Celle qu'on se plaît à imaginer évanescence et ténébreuse tout à la fois, chirurgienne des âmes, celle qui met en scène sa propre disparition avec des cailloux dans ses poches pour ne pas remonter à la surface (la surface des choses elle s'en est toujours éloignée, préférant s'aventurer vers l'inconnu et les profondeurs),

Prendre en considération ses engagements, tous, qu'ils soient littéraires ou politique c'est rendre davantage justice à son destin et à son souci de transmission et s'approcher d'elle dans une sorte de complicité libérée du poids de l'oeuvre et de son aspect impressionnant.

C'est cette fois-ci se dire Virginia Woolf c'est pour nous

***Une chambre à soi et autres récits*** d'après le texte de Virginia Woolf et d'autres instants de vies.

**Conception et réalisation : Magali Montoya et Cécile Laffon** (réalisatrice radio)

**Production : Le Solstice d'Hiver.**

Une rencontre entre une communauté de personnes et les mots de Virginia Woolf.

Première expérience et création au théâtre Le Colombier Magnanville mars 2022.

Ils, elles avaient entre 16 et 75 ans, ils nous ont accueillis chez eux ou dans un lieu de leur choix : un salon, un jardin, la maison de l'enfance, les bureaux du théâtre... Ils nous ont permis par leurs récits d'avoir accès à leur Chambre à eux, et ont donné un corps, un écho, à tout ce qui se lève dans le texte de Virginia Woolf. Nous avons ensuite pensé, écrit et donné un spectacle relatant cette aventure.

Sur le site de la compagnie, page dédiée à *Une chambre à soi et autres récits*, sa genèse et son historique :

<https://lesolsticedhiver.com/creations/une-chambre-a-soi-2/>.

Une manière de sensibiliser un public à l'oeuvre de Virginia Woolf, et un plaisir pour nous de plonger différemment dans le travail, un désir de transmission et de partage au long court.

## MAGALI MONTOYA, Cie Le Solstice d'Hiver

Après des études au conservatoire de Montpellier elle travaille entre autre au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jean-Marc Bourg, Jacques Allaire, Pierre Guillois Mehmet Ullusoy, Jean Boillot, Arnaud Churin, Dominique Lurcel, Gilles Aufray, David Géry, Alain Ollivier, Nicolas Kersenbaum, Stéphane Olry et Corine Miret et Jean Marie Patte...

Désireuse de passer aussi de l'autre côté de la scène elle crée la compagnie, Le Solstice d'Hiver en 2009. Son travail s'oriente sur l'adaptation de roman d'autrice qu'elle met en scène sans abandonner sa place au plateau. La musique a un rôle important dans les spectacles.

- Le premier spectacle est L'Homme-Jasmin d'Unica Zürn mis en scène et joué aux côtés d'Ulla Baugué, Anne Alvaro, Marilu Bisciglia et Ariane Gardel, au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, à la Fonderie au Mans et au CDN de Dijon Bourgogne en 2011.

- Vient ensuite La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette adapté et joué dans l'intégralité du roman - 8 h. pour 5 actrices et un musicien; en production déléguée avec la MC2 de Grenoble où le spectacle est créé - en 2016, et où elle est **artiste associée de 2015 à 17**. Il sera joué aussi au TNS, au TNB, à la maison de la culture de Bourges qui le co-produisent puis au CDN de Béthune et au théâtre l'Echangeur de Bagnolet, et est repris en 2017, à la MC2, aux S.N de Melun Sénart et d'Annecy, à la MC93 de Bobigny, et au théâtre de la Commune à Aubervilliers...50 représentations.

- En 2020 puis 2021 elle crée Les tigres sont plus beaux à voir d'après la vie et l'œuvre de Jean Rhys, au théâtre le Colombier à Bagnolet puis au Moulin du Roc, scène nationale de Niort et au théâtre Molière scène nationale de Sète et du Bassin de Thau qui le coproduit. Le spectacle est recréé à l'automne 24 au théâtre de l'Épée de bois.

- A l'automne 21 est créé, Ainsi Parlait Pénélope de Tino Villanueva œuvre inspirée d'Homère, au théâtre le Colombier à Magnanville, produit par Le Solstice d'Hiver. Repris depuis au Studio Caracole à Bagnolet en présence de l'auteur, à l'Atelier du plateau Paris, à Alicante, III Congreso MUROS historia chicana, université de Elche/Alicante ; au Festival Tournée générale Paris et au festival les scènes sauvages, Vallée de la Bruche ; et qui tournera en 25.

- Au printemps 22, avec la complicité de Cécile Laffon, réalisatrice radio, elles créent Une chambre à soi et autres récits d'après le texte de Virginia Woolf et des **interviews de personnes de 16 à 76 ans** au Colombier à Magnanville Production Le Solstice d'Hiver, coréalisation Le colombier Magnanville. Proposition amenée à être renouvelée.

- De 2014 à 2016, elle fait partie du **Collectif des quatre chemins**, laboratoire hors production initié par La Commune d'Aubervilliers. (avec Maxime Chazalet, Aurélia Ivan, Amélie Enon, Pascal kirsch, Michel Cerda).

- 2018, elle participe au colloque *Hélène Bessette : l'attentat poétique* au Centre Culturel International de Cerisy avec Gilles Aufray pour *Hélène Bessette, le rêve américain & le cauchemar anglais* de Gilles Aufray Suivi de *Lili pleure de Hélène Bessette* ; repris en 23, festival Femmes d'Histoire, scène nationale du Mans Production Le Solstice d'Hiver, Femmes d'Histoire.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Raúl Ruiz : *Vertige de la page blanche*, Jean-Paul Civeyrac : *Gens de passage*, Yves Caumon : *Amour d'enfance*, Emmanuel Vernières : *Tournons ensemble mademoiselle Darrieux*, Marc-Antoine Vaugois : *Les sables de Fontainebleau* et pour l'artiste Bethan Huws dans son film *Zone d'après Apollinaire*.

- Travaille aussi derrière la caméra avec Gianni Amélio pour *le premier homme* (sur le tournage avec l'actrice Ulla Baugué) et Jacques Doillon, *Ponette* (en amont du tournage avec les enfants).

- Elle écrit sur sa rencontre avec Mehmet Ulusoy, dans *Mehmet Ulusoy un théâtre Interculturel* / Théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle sous la direction de Béatrice Picon-Vallin et Richard Soudée. ed. l'Âge d'Homme.

Elle anime divers ateliers pour amateurs et étudiants, en 2025, notamment un atelier à l'IET Sorbonne nouvelle sur le théâtre récit.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Île de France entre 2018 et 2025

---

## Contacts

Direction artistique, **Magali Montoya**  
+33(0)6 87 22 91 00 - magali.montoya@free.fr

Administration de production, **Silvia Mammano**  
lesolsticedhiver@gmail.com

Accompagnement diffusion collectif&compagnie :  
**Géraldine Morier-Genoud**  
+33(0)6 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

**Estelle Delorme**  
+33(0)6 77 13 30 88 - estelle.delorme@collectifetcie.fr

<https://lesolsticedhiver.com>